

Avertissement

« Un trait, entre tous distinctif, oppose la civilisation contemporaine à celles qui l'ont précédée : *la vitesse*.

La métamorphose s'est produite en l'espace d'une génération », constatait, dans les années 1930, l'historien Marc Bloch.

Cette situation entraîne, à son tour, un second trait : *l'accident*. La généralisation progressive d'événements catastrophiques qui affectent non seulement la réalité du moment mais causent l'anxiété et l'angoisse pour les générations à venir.

D'incidents en accidents, de catastrophes en cataclysmes, la vie quotidienne devient un KALÉIDOSCOPE où nous affrontons sans cesse ce qui vient, ce qui survient inopinément, pour ainsi dire *ex abrupto*... Dans le miroir brisé, il faut alors apprendre à discerner CE QUI ARRIVE, de plus en plus souvent, mais surtout de plus en plus rapidement, de manière intempestive, voire simultanée.

Devant cet état de fait d'une temporalité accélérée

qui affecte les mœurs, l'art aussi bien que la politique des nations, une urgence s'impose entre toutes : celle d'exposer l'*accident du Temps*.

Renversant de la sorte la menace de l'inopiné, la surprise devient sujet de thèse et le risque majeur, sujet d'exposition dans le cadre des télécommunications instantanées.

Comme l'expliquait Paul Valéry en 1935 : « Dans le passé, on n'avait guère vu, en fait de nouveauté, paraître que des solutions ou des réponses à des problèmes ou à des questions très anciennes, sinon immémoriales... *Mais notre nouveauté à nous consiste dans l'inédit des questions elles-mêmes, et non point des solutions, dans les énoncés et non dans les réponses.* De là cette impression générale d'impuissance et d'incohérence qui domine dans nos esprits¹. »

« Ce constat d'impuissance, devant le surgissement d'événements inattendus et catastrophiques nous contraint à renverser la tendance habituelle QUI NOUS EXPOSE À L'ACCIDENT, pour inaugurer une nouvelle sorte de muséologie, de muséographie : celle qui consiste maintenant à EXPOSER L'ACCIDENT, tous les accidents, du plus banal au plus tragique, des catastrophes naturelles aux sinistres industriels et scientifiques, sans éviter l'espèce trop souvent négligée de l'accident heureux, du coup de chance,

1. Paul Valéry, *La Crise de l'intelligence*, dans *Cahiers (1894-1914)*, vol. I, Gallimard, 1987.

du coup de foudre amoureux, voire du « coup de grâce » !

En effet, si aujourd'hui, grâce à la télévision, « ce qui se conserve se réduit à l'instant-événement, tous les progrès convergent vers un problème inéluctable qui est celui des perceptions et des images¹ ».

Outre l'attentat historique du 11 septembre 2001, et sa diffusion en boucle sur les écrans de télévision du monde entier, deux événements récents méritent, à ce propos, d'être sévèrement analysés. D'une part, la révélation, *seize ans trop tard*, des ravages de la contamination de Tchernobyl sur l'Est de la France, à propos desquels les responsables des services chargés de donner l'alerte déclaraient, en avril 1986 : « *Si l'on détecte quelque chose, il ne s'agit que d'un problème purement scientifique.* » D'autre part, la toute récente décision du Mémorial pour la Paix de Caen d'importer des États-Unis, en guise d'objet-symbole, une *bombe atomique* – une bombe H – emblématique de « l'équilibre de la terreur » entre l'Est et l'Ouest...

À ce propos, et reprenant l'argument des experts français dissimulant les dégâts de l'accident de Tchernobyl, on pourrait dire : « *Si l'on expose une bombe atomique, il ne s'agit que d'un problème purement culturel* », ouvrant dès lors, toutes grandes, les portes du premier MUSÉE DES ACCIDENTS !

1. *Ibid.*, vol. II, Gallimard, 1988, p. 851.

De fait, si *l'invention n'est qu'une manière de voir*, de saisir les accidents en tant que signes, en tant que chances, il n'est que temps d'ouvrir le musée à ce qui survient d'improptu, à cette « production indirecte » de la science et des technosciences que constitue le sinistre, la catastrophe industrielle ou autre.

Si, selon Aristote, « l'accident révèle la substance », l'invention de la « substance » est également celle de l'« accident ». Dès lors, le naufrage est bien l'invention « futuriste » du navire et le crash, celle de l'appareil supersonique, tout comme Tchernobyl l'est de la centrale nucléaire.

Observons maintenant l'histoire récente. Alors que le XX^e siècle a été celui des grands exploits – le débarquement lunaire – et des grandes découvertes en physique comme en chimie, sans parler de l'informatique ou de la génétique, il paraît logique, hélas, que le XXI^e siècle engrange, à son tour, la moisson de cette production masquée que constituent les sinistres les plus divers, *dans la mesure même où leur répétition devient un phénomène historique clairement repérable.*

À ce sujet, écoutons encore Paul Valéry : « *L'instrument tend à disparaître de la conscience. On dit couramment que son fonctionnement est devenu AUTOMATIQUE. Ce qu'il en faut tirer, c'est la nouvelle équation : LA CONSCIENCE NE SUBSISTE QUE POUR LES ACCIDENTS*¹. »

1. P. Valéry, *Cahiers (1894-1914)*, vol. II, *op. cit.*, p. 212.